

TERMINATOR 2

L'HOMME D'ACIER

Prenez un tyran (James Cameron), mettez le au défi de boucler une superproduction tonitruante en moins d'un an. Vous obtiendrez Terminator 2 : Le Jugement dernier (un chef-d'œuvre) et beaucoup, beaucoup, de larmes, de sang et de sueur. Une question continue de tarauder les équipes du film depuis : et si c'était en fait le réalisateur le vrai Terminator ? À l'heure où le film sort en 3D le mystère reste entier.

PAR DAVID FAKRIKIAN



octobre 1990. Dans un cinéma géant de Los Angeles, les lumières de la salle baissent. Les bandes-annonces démarrent. Comme d'habitude, les spectateurs continuent de parler entre les *previews*, peu concernés par ce qui passe sur la toile blanche. Quand, soudain, un bruit synthétique déchire l'écran. La musique paraît familière. À l'image, des bras mécaniques se rejoignent, des gerbes d'étincelles éclaboussent le cadre. Une chaîne de fabrication apparaît. Et le tout, progressivement, forme un

endosquelette en métal. On n'entend plus un mot. La salle retient son souffle.

L'endosquelette vient se placer entre deux énormes presses industrielles qui se referment. Puis se rouvrent, montrant le squelette maintenant recouvert de chair humaine. Un corps apparaît. C'est celui d'un acteur que la salle reconnaît immédiatement: Arnold Schwarzenegger. La caméra remonte le long de ce corps - il serre le poing puis son visage et il ouvre enfin ses yeux, rouges comme l'enfer. Des portes en métal se referment sur l'écran, avec les bancs-titres « T2 » puis « Terminator 2: Judgment Day ». La voix du Terminator retentit, caverneuse: « Je reviendrai. » Une date: « Été 1991. » Une clameur et des applaudissements montent de la salle.

Les sourires sont sur tous les visages.
Il est enfin de retour.

TROIS TERMINATOR

Ce que le public ne sait pas, à ce moment-là, c'est qu'Arnold Schwarzenegger n'est pas l'unique Terminator du film qui s'annonce. Le titre suggère l'existence d'un deuxième Terminator mais, en réalité, ils sont trois.

« Avant le tournage du film, James Cameron est un personnage éminemment sympathique, explique Arnold Schwarzenegger, mais, sur le plateau, il devient quelqu'un d'autre. Et parfois, je n'arrive pas moi-même à le reconnaître. C'est une machine. Il se met en mode automatique: une fois l'interrupteur allumé, il ne voit plus que le film, rien d'autre. C'est un immense atout d'avoir à la barre du film



« AVEC CAMERON, IL N'Y A QUE SA VISION ET RIEN D'AUTRE. SI VOUS VOUS TROUVEZ EN TRAVERS DE SON CHEMIN, IL VOUS ÉCRASERA. »

ARNOLD SCHWARZENEGGER

quelqu'un nourri par une vision aussi forte, un type aussi passionné, talentueux et déterminé. Mais si vous vous retrouvez en travers de son chemin, il vous écrasera. Ça ne me dérange pas. Personnellement, je préfère travailler avec des réalisateurs qui savent ce qu'ils veulent et qui savent diriger un film. J'aime les cinéastes qui ont une vision exacte de ce qu'ils veulent raconter. Et, avec Cameron, il n'y a que sa vision qui compte; rien d'autre. Mais c'est très dur pour tous les gens qui travaillent sur le plateau, pour tous les gens du studio et ceux qui sont impliqués dans le système, les producteurs... En attendant, au fil des ans, il a prouvé à chaque fois que, en dirigeant un film de cette manière, il signait de très grandes œuvres. »

Le pari de *T2* était insensé: Cameron n'a que douze mois après l'écriture de la première version du scénario pour livrer le film terminé. Mais James Cameron est un Terminator et la production du *Jugement dernier* est l'histoire d'un homme en métal qui va tout pulvériser sur son passage, se détériorer en cours de route, s'abîmer jusqu'à frôler la désintégration, mais sans jamais s'arrêter. Jusqu'à son objectif.

« En 1990, James est venu nous voir à ILM pour nous expliquer qu'il avait créé un personnage pour le film, raconte Dennis Muren, superviseur des effets spéciaux. C'était un personnage fait de métal liquide, qui pouvait changer de



forme à volonté. Il nous a demandé si on pouvait le faire. On s'est tous regardés en pensant qu'il était fou. Et puis il a sorti les story-board. Et on a été scotchés. Littéralement stupéfaits. Il nous a demandé de faire ce truc qui n'avait jamais été fait avant dans un film en ajoutant une deadline impossible à tenir. On n'était pas né de la dernière pluie: on avait fait les *Star Wars* avant et un peu d'images de synthèse dans *Abyss* (précédent film de Cameron). On a accepté parce qu'on pensait que c'était le prochain tournant des effets spéciaux. Sauf que là, c'était un tournant à très grande vitesse, avec le curseur "Jim Cameron" poussé à fond! »

Le secret d'un bon réalisateur, c'est de savoir s'entourer. Pour retrouver la magie de l'original, Cameron a littéralement « reformé » (comme on dit d'un groupe de rock dont les membres se retrouvent après des années d'inactivité) l'équipe du premier film. Tous les membres principaux ont répondu présent: Arnold évidemment, Linda Hamilton, Michael Biehn qui reprend le rôle de Kyle Reese pour une apparition fantasmée, Earl Boen, l'incompétent Dr. Silberman. Et derrière la caméra: Adam Greenberg à la photo, Brad Fiedel à la musique, Stan Winston aux



Fidèle complice de James Cameron depuis *Terminator*, pour lequel il a réalisé les effets spéciaux au delà du budget alloué en y mettant son propre argent, Stan Winston est responsable de tous les effets pratiques de *T2*. Ses marionnettes au format réel sont si indistinctes des effets numériques, que la plupart des spectateurs les ont longtemps prises pour des images de synthèse.

effets animatroniques, Gene Warren et Fantasy II pour les miniatures, les frères Skotak et 4-Ward pour les scènes d'explosions... Tous ont accepté de suivre Cameron dans ce qu'ils savent être une folie.

« SI T2 SE PLANTE, JE SUIS MORT. »

L'équipe a pourtant bon espoir: ils ont, pour la plupart, affronté les épreuves titanesques d'*Abyss*, un film tourné sous l'eau avec toutes les difficultés que cela impliquait. Ils pensaient donc que le tournage de *T2* ne pourrait pas être plus douloureux. Ils se trompaient. Complètement. « *Abyss* était un galop d'essai, comparé à *T2* », s'amuse encore aujourd'hui James Cameron.

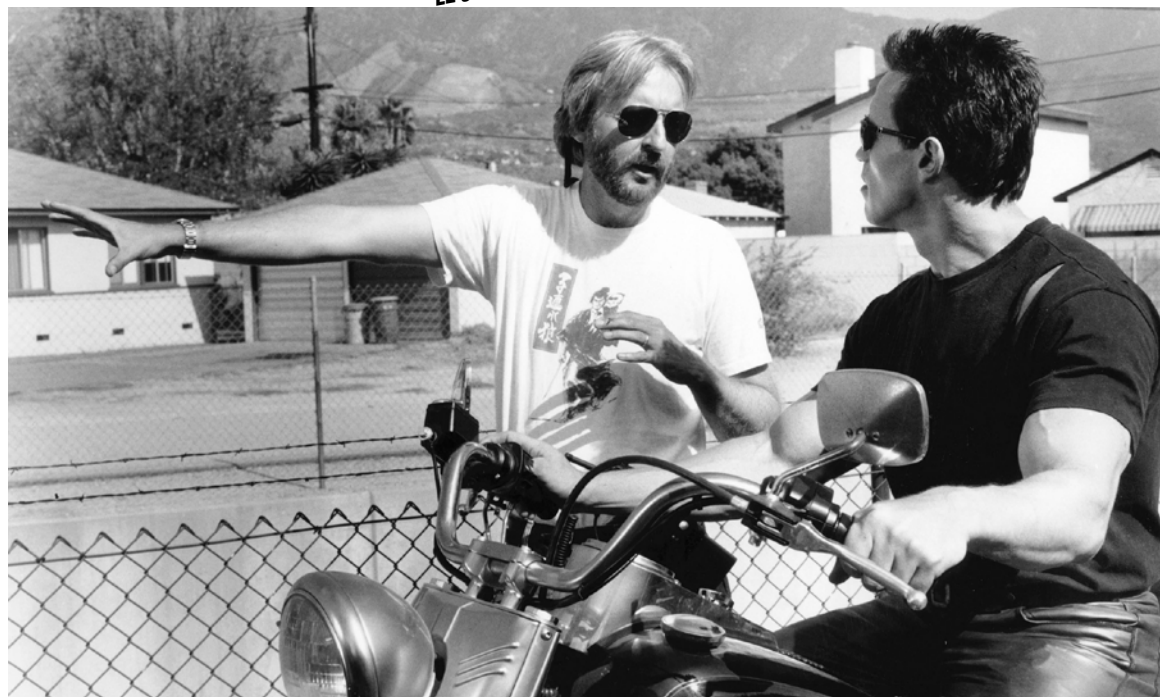
Le réalisateur a placé la barre tellement haut que, malgré le budget confortable, estimé à 80 millions de dollars, les difficultés sont effectivement pires. Presque deux tiers vont à l'écran, environ 50 millions. Le reste est parti en salaires et en droits. James Cameron n'a que trois mois de préproduction

(pour être tranquille, il aurait dû en avoir neuf) et, en l'état, n'importe quel autre réalisateur déclarerait le film impossible à faire. Avec trois fois plus de scènes d'action que *Piège de cristal*, alors considéré comme le sommet du genre, avec littéralement une scène d'action à chaque paragraphe, se lancer dans un film d'une telle ampleur en aussi peu de temps relevait du suicide... Tout le monde s'accorde donc sur un point: Cameron n'a aucune chance de tenir la date de sortie du 4 juillet 1991, qu'il se doit pourtant d'honorer contractuellement. Il n'a concrètement pas le temps de filmer le scénario en entier. Et certaines scènes ne seront d'ailleurs jamais tournées, laissant un trou béant dans le film (le T-1000 disparaît après la scène de l'hôpital psychiatrique et ne réapparaît que quarante minutes plus tard à Cyberdyne. Une scène complète ou il se rendait dans le désert au camp de Salceda pour un affrontement a été arrachée du scénario, faute de temps pour la filmer).

Mais tout cela n'arrête pas Cameron. Et, pour relever ce défi, il tourne dès le début avec des caméras multiples plusieurs scènes à la fois. Un exemple: pendant que quatre caméras couvrent Linda Hamilton en train de nettoyer



TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER



“ JE RISQUE MA PEAU SUR CE FILM. AVEC ALIENS, J'AVAIS TOUT À PERDRE ET RIEN À GAGNER. AVEC TERMINATOR 2, C'EST PAREIL. ”

JAMES CAMERON

sa mitraillette Colt Commando dans la scène du désert, quatre autres caméras filment à quelques mètres Arnold Schwarzenegger et Eddie Furlong, qui joue le jeune John Connor, en train de réparer une voiture avec un éclairage complètement différent, obligeant le directeur photo Adam Greenberg à travailler deux fois plus.

Cameron court de l'une à l'autre des mises en place, dirigeant les deux scènes alternativement. Il trouve même le moyen de donner une interview pendant les rares périodes de pause. « Si ça ne vous dérange pas, fait-il mine de demander au journaliste, on va faire l'interview par bouts d'une ou deux minutes. » Il répond donc à une question, retourne superviser et régler le(s) tournage(s), revient répondre à une autre question, repart régler un autre problème... et ainsi de suite. « Je risque ma peau sur ce film », explique-t-il au journaliste. « Avec *Aliens*, j'avais tout à perdre,

rien à gagner. Avec ce film c'est pareil. Si *T2* se plante, je suis mort. Je n'ai aucune idée de ce que je ferai ensuite. Je n'ai rien signé d'autre. Honnêtement, j'aurais dû choisir un film plus sûr à ce stade de ma carrière mais ça aurait fait de moi un toc. Et ce n'est pas vraiment ce que je me souhaite. »

Sa tête est effectivement sur le billot. Contrairement à *Abyss*, tourné dans un lieu fermé et reculé, *T2* se filme sous les yeux du public, à Los Angeles, et de la presse. Les journalistes observent le cinéaste et l'attendent au tournant. La rengaine est connue : « Il dépense trop d'argent - c'est un égomane. Il va pulvériser son budget. »

MIJ LE TYRAN

C'est pourtant vrai que le défi est insensé. Pour *T2*, James Cameron veut rendre crédible à l'écran un robot en métal liquide, le T-1000, incarné par Robert Patrick, avec l'aide d'images de synthèse signées ILM et d'effets spéciaux signés Stan Winston. Du jamais fait, du jamais vu. Ces VFX vont coûter la somme de 6 millions de dollars. Le budget entier du film original pour 6 minutes de film. « Travailler avec Jim est une expérience singulière, explique Dennis Muren d'ILM. Il connaît le travail de tout le monde et peut tout faire à leur place. Il peut même faire deux choses à la



Alors inconnu, Robert Patrick souffle le rôle du T-1000 au chanteur Billy Idol. Initialement casté par la production, Idol doit abandonner le rôle pour des raisons physiques. L'appel de casting original demandait un visage croisé entre David Bowie et James Dean, auquel l'acteur se prête parfaitement, créant une performance hybride basée sur les trois stars.





fois. Il peut vous parler et se souvenir d'une conversation qui remonte à trois mois, la reprendre et se tourner vers le gars à côté de vous pour terminer une conversation commencée la veille, avant de se tourner vers quelqu'un d'autre, lui dessiner un *concept art* dont il a besoin avant de revenir vers vous et de finir la conversation commencée il y a trois mois, qu'il avait reprise juste avant de faire tout le reste! Et, dans tout ça, il est constamment précis et hyper rigoureux. Il ne change pas d'avis parce que les images sont déjà dans sa tête... Je pense sincèrement qu'il vient du futur. Sérieusement!» Pour alléger sa masse de travail, Cameron s'est adjoint les services de deux productrices, B.J. Rack et Stephanie Austin (le T-1000, « Austin », est nommé d'après elle), pendant que deux monteuses, Conrad Buff et Richard A. Harris, assemblent les images filmées quasiment en temps réel afin de gagner du temps à la postproduction. Le rythme de travail est dément: Cameron tourne la semaine avant de superviser ce qui a été monté le week-end. À mi-chemin, le monteur du premier *Terminator*, Mark Goldblatt, rejoint l'équipe pour accélérer un peu la cadence. Le tournage va durer 171 jours. Six mois. Six mois pendant lesquels Jim, flanqué de deux gardes du corps pour éviter les heurts avec les techniciens ou les figurants, redevient MJJ - c'est le nom que son équipe avait donné au tyran en rage, au côté obscur de Cameron.

TERMINATOR : 2 – ÉQUIPE TECHNIQUE : 0

Les scènes compliquées s'accumulent: les scènes d'action, par exemple, comprennent une incroyable poursuite entre un camion et une moto dans le canal de L.A., une poursuite entre un hélicoptère et un camion où l'hélicoptère passe sur et sous des ponts, un crash de camion-citerne dans une aciérie, une moto qui passe à travers la vitre du troisième étage d'un immeuble et s'écrase contre un hélicoptère et, enfin, l'explosion entière d'un immeuble. Sans compter les fusillades et les courses à travers les couloirs de l'hôpital psy... L'équipe d'*Abyss* avait renommé le film *L'Abus*. Pour la production de *T2* ce sera: « *T3*? Sans moi! » MJJ fonctionne donc à plein cylindres. Il dirige les scènes avec un mégaphone pour arriver à mieux se faire entendre de tous, collectionne au fil des jours les phrases chocs et souvent humiliantes. Au point que l'équipe imprime en série un T-Shirt avec le best of de ses commentaires. Le dernier jour de tournage, ils l'ont tous revêtu, à la stupéfaction de Cameron, qui s'amuse à en lire des extraits à haute voix: « Scott, tu aimes ton putain de job? »; « Je comprends, j'ai déjà travaillé avec des enfants avant »; « Nom de Dieu, c'est exactement ce que je ne veux pas »; « Lee, tu me casses les couilles »; « BAM BAM BAM BAM BAM BAM »; « T'as pas lu le putain de script? »; « Arrêtez de vous branler! »; « Chuck, si ce flingue ne fonctionne pas, tu es un homme mort! »; « On n'est pas à une surprise-party, on est sur un tournage »; « Quand j'ai raison, j'ai raison »; « C'est comme un mauvais rêve »; « Nick, on peut doubler cette scène, mais on ne peut pas la refilmer »; « BAM BAM BAM BAM! »; « Don, dégage du cadre, tu n'es pas dans ce plan! »; « Trudy, qu'est-ce que tu fous ici? »; « Tu avais trois heures pour éclairer un décor déjà éclairé, quel est ton problème, tu n'arrives pas à trouver l'interrupteur? »; « Qui a embauché cet abruti? »; « À qui appartient cette radio? Trouvez-le et flinguez-le! »; « La rumeur veut que ce film sorte en juillet! »; « La seule chose qui tient debout ici c'est ma bite! »; « J'ai 10 employés pour les effets spéciaux, pourquoi il n'y en a pas un seul sur le plateau? »; « Terminator 2 - Équipe technique 0 »; « Seuls les mauvais charpentiers se plaignent de leurs outils! »; « Ne me donnez pas ce que je demande, donnez-moi ce que je veux! »; « BAM BAM BAM BAM BAM! »; « T'as aucune idée de ce que t'es en train de faire! »; « Des chiens comme toi, on les euthanasie »; **suite page 23**



Métamorphosée depuis son rôle de serveuse prise dans une aventure qui la dépasse dans le premier *Terminator*, Linda Hamilton est devenue Sarah Connor la guerrière.

Pour procéder à la transformation, l'actrice se met à la musculation et perd 6 kilos de gras en 6 mois, tout en apprenant le maniement des armes avec le commando israélien Uziel Gal.

Lorsque Arnold Schwarzenegger la découvre pour la première fois sur le plateau, dans toute sa splendide musculature, il s'exclame : « Nom de dieu Linda, t'es gonflée à bloc ! »





“ NE ME DONNEZ PAS CE QUE JE DEMANDE,
DONNEZ-MOI CE QUE JE VEUX ! ”

JAMES CAMERON



« Je n'ai pas d'opinion, j'ai juste toujours raison ! » ; « ILM = I Love Money ! » ; « Je vais te foutre un fusil à pompe dans le cul, tu vas voir que tu vas y arriver ! » ; « C'était parfait, on la refait ! »

MIJ est tellement obsédé par son désir de contrôler chaque plan du film, qu'il délègue au départ un minimum d'images à la seconde équipe dirigée par Gary Davis. Au fur et à mesure, il finira pourtant par lui en confier de plus en plus au point que cette deuxième équipe se retrouve même parfois à filmer des plans avec les acteurs quand Cameron est occupé à tourner une scène d'action.

GHOST IN THE SHELL

Personne ne sait comment Cameron fonctionne. « À mon avis, le secret, c'est qu'il est lui-même un cyborg », plaisante (à moitié) le producteur associé Lawrence Kasanoff. Pourtant, comme la machine après de trop intenses efforts, Cameron commence à dérailler. Pendant le tournage, il s'est tenu trop près d'une explosion et a reçu un morceau de shrapnel, depuis coincé sous la peau. Il n'entend plus rien et n'écoute plus personne. Seul compte l'objectif à atteindre. « C'est comme si j'étais en train de mourir », explique-t-il à la réalisatrice Kathryn Bigelow, alors son épouse, qui l'interviewe pour un magazine. « Je n'ai plus aucune objectivité. J'ai la tête dans le guidon. Il faut que je prenne du recul. Ce film est pour Terminator ce qu'*Aliens* était à *Alien* : une œuvre plus ambitieuse, qui essaie en même temps de respecter l'esprit du film original. »

Affolée par les dépassements, Carolco Pictures, la maison de production, va jusqu'à demander à Schwarzenegger d'intervenir pour ramener Cameron à la

raison. « Aucune chance ! », leur répond Arnold. Si même le Terminator en personne, monsieur Olympe, l'homme le plus musclé du monde, a peur de MIJ...

Pourtant, l'homme est surchargé et son travail commence à s'en ressentir : sa RAM devient trop pleine et il n'arrive plus à se souvenir de décisions qu'il a prises quelques jours auparavant. C'est ce qui se passe avec Vic Armstrong vers la fin du tournage. Pour compléter la scène d'introduction du film qui se déroule dans le futur, il fait appel au directeur de seconde équipe et cascadeur, qui a travaillé avec Spielberg. Armstrong découvre qu'il n'a que quatre jours pour mettre en boîte les plans et que le réalisateur préférerait tourner la scène lui-même. Seulement, Cameron est exténué et occupé au montage. Il n'a plus le temps et il lui demande alors s'il peut aussi tourner des plans supplémentaires pour compléter une autre partie de la





séquence déjà en boîte. L'ennui, c'est que la scène en question montre des résistants courant de droite à gauche de l'écran, alors que, dans la scène qu'il doit filmer, ils doivent aller de gauche à droite. En quatre jours, impossible de changer la chorégraphie et les mises en place. Armstrong propose alors de tourner les images mais d'inverser les plans, en effet miroir, en postproduction, pour être intégrés à la séquence. Cameron accepte et Armstrong tourne la scène.

Après une journée de tournage, il envoie les rushes au réalisateur. Mais immédiatement les assistants l'appellent, affolés: « James Cameron a vu les rushes. Il est devenu fou, il veut te voir! » Tout le monde court se planquer et Vic Armstrong se retrouve seul sur le plateau. « Ils étaient terrorisés. Tous. Littéralement », se souvient Armstrong. Il a pris la production en cours et n'a pas encore expérimenté les redoutables colères de MJJ. Lorsqu'il arrive et sort de sa voiture fulminant, « il avait de la fumée qui sortait des oreilles », se souvient Armstrong. Il se met à lui hurler dessus:

“ « JAMES CAMERON A VU LES RUSHES. IL EST DEVENU FOU. IL VEUT TE VOIR ! » ILS ÉTAIENT TOUTS TERRORISÉS. LITTÉRALEMENT. ”

VIC ARMSTRONG RÉALISATEUR SECONDE ÉQUIPE

« Tous tes putains de plans sont dans le mauvais sens! Ils courent tous dans la mauvaise direction! » « On se calme, lui répond Armstrong. Ils sont dans le mauvais sens parce qu'on s'était mis d'accord pour que tu les inverses au montage! » Cameron s'arrête net. « Oh, mais oui, c'est vrai! Mais tes plans sont géniaux alors. Fantastique, à bientôt! » Cameron remonte dans sa voiture et disparaît sans s'excuser, laissant Armstrong éberlué.

DÉSHUMANISATION

« Pour moi, les deux *Terminator* parlent de la déshumanisation des hommes et de la manière dont la technologie et la société nous rendent inhumains, explique Cameron. Nous devenons comme ce psychologue qui n'est pas à l'écoute de ses patients, ces politiciens qui n'écoutent pas le peuple ou bien ces policiers, ces soldats qui ne prennent pas en compte les gens qui leur font face. Ils perdent leur humanité et leur empathie. Le Terminator représente l'absence totale du moindre trait d'humanité. » On a presque l'impression qu'il parle pour lui... Alors que la course au finish s'accélère, l'anticipation et l'attente autour du film, attisées par les articles des journaux, s'accroissent de manière spectaculaire. Et Cameron travaille frénétiquement pour finir le film au point de perdre effectivement une part de son humanité. « Je suis dans l'*Enfer* de Dante, explique-t-il un jour. Je dois corriger des millions de détails. Je pénètre



James Cameron intervertit les rôles et transforme le Terminator en héros pour T2, un changement qui surprend la majorité des spectateurs au tiers du film, alors peu au fait, à cette époque sans Internet, des détails du scénario. Tout le premier acte est ainsi construit pour faire croire que le T-800 est le méchant comme dans le premier film.





“ SI LE FILM N'EST PAS FINI LE 4 JUILLET, ON SERA *TERMINÉ*. ”
B.J. RACK, LA PRODUCTRICE

dans une nouvelle étape de l'enfer... Je dois descendre tous ces cercles concentriques, pour pouvoir réussir à trouver la sortie tout en bas. »

Les trois monteurs en charge du film travaillent manuellement sur quatre bancs en même temps, des Kem pour Conrad Buff et Richard A. Harris, et deux (oui, deux !) Moviola verticales pour Mark Goldblatt. Ils s'échangent les séquences quand ils se retrouvent à cours d'inspiration.

CHEMIN DE CROIX

« Si le film n'est pas fini le 4 juillet, avertit, pince sans-rire, la productrice B.J. Rack, on sera *terminé*. » Comme il l'a fait sur ses productions précédentes, Cameron va devoir raccourcir le film, non seulement pour avoir plus de séances par jour, mais également pour l'améliorer. Il finit par supprimer 13 minutes de métrage mais, épuisé et divaguant complètement, il demande ensuite aux monteurs d'enlever la 24^e image de chaque seconde du film. Il a calculé qu'il peut ainsi gagner 3 minutes et demie : ces derniers font un essai, incroyables, mais les sautes d'images rendent le film irrégulier. Ils font machine arrière. Cameron choisit à la place de raccourcir le plus possible de plans, ce dont s'occupe Mark Goldblatt. « On a baisé les plans, comme j'aimais dire, explique Cameron. On enlevait cinq images par ci, et cinq images par là. Finalement, on est arrivé à une durée acceptable ».

Et le film va commencer à être montré. Une première projection en interne se prépare. Mais le jour prévu, Cameron fait attendre les producteurs jusqu'au milieu de la nuit alors qu'il affine le mixage son avec Gary Rydstrom, le sound designer. « La projection a finalement commencé à quatre heures du matin, se souvient la productrice. Et ils ont attendu. Ils dormaient littéralement par terre! »

Quand le producteur Mario Kassar demande un *test screening*, Cameron débute la projection avant qu'il puisse arriver sur place (le producteur est coincé en hélicoptère dans une tempête), puis il conserve les cartes, refusant de lui montrer les résultats.

Après une projection de la copie presque terminée, Arnold Schwarzenegger trouve que *T2*, qui fait 2h19, est trop long. « Pourquoi tu dis ça? », lui répond Cameron, à bout. Ils discutent et Cameron décide en dernière minute de couper la scène où le Terminator voit son cerveau déconnecté dans

TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER

le garage, l'une des scènes préférées d'Arnold. « Il l'a fait juste pour me faire payer de l'avoir critiqué! », se souvient Arnold, outré, qui lui en veut encore à ce jour. Mais la coupe, de 3 minutes, donne au film un rythme du tonnerre.

« UNE ŒUVRE PURE »

Alors que l'affaire Rodney King enflamme le pays, *T2* sort sur les écrans le week-end du 4 juillet 1991. Coïncidence, le film met en scène un méchant habillé en policier. On ne sait pas comment mais Cameron a réussi à capturer l'ère du temps. Et *T2* se hisse directement à la tête du box-office, à la stupéfaction générale. Véritable rouleau compresseur, le film va tout fracasser sur son passage. Le premier week-end, le film rapporte 54 millions de dollars (ce qui représenterait 120 millions aujourd'hui ajustés pour inflation). En une semaine, il dépasse les 100 millions et son budget est remboursé, faisant mentir les sinistres défaitistes qui l'avaient annoncé perdant.

Le clip de la chanson des Guns N' Roses, « You Could be Mine », réalisé par Stan Winston, dans lequel le Terminator a pour mission de *terminer* les rockers avant de décider que ce serait du gâchis de munitions, passe en boucle sur MTV. Le studio retire des copies et étend la stratégie de sortie du film. À la fin de l'été, *Terminator 2* aura rapporté 200 millions de dollars sur le territoire américain. Et 300 millions de plus à l'international, pour un total à 519 millions, soit plus d'un milliard de dollars ajustés aujourd'hui.

« Un quart de siècle plus tard, je pense que le film tient toujours la distance, explique Cameron. C'est sûr, je regarde le bassin de métal liquide à la fin du film et je me dis qu'aujourd'hui ce serait plus facile de faire mieux en CGI. La luminosité et la matière visqueuse seraient forcément plus réussies... Mais on n'avait pas les moyens à l'époque! Il n'y a que quarante-deux effets à l'ordinateur dans tout le film. Nous avons été obligés d'être très parcimonieux dans leur utilisation. Et vous noterez qu'il y a énormément d'effets pratiques signés Stan Winston, des fausses têtes, des fausses mains en plastique, en fibre de verre, voire en caoutchouc.

À l'époque, tout le monde croyait qu'ils étaient en CGI. Aujourd'hui, bien entendu, ce serait le cas. »

« Je suis content que les gens soient toujours aussi fans de *T2*, constate Dennis Muren. C'est un film novateur mais cela n'a rien à voir avec la technologie employée. Ce sont les idées qu'il véhicule à tous les niveaux qui restent toujours aussi fortes. Et, curieusement, on ne dirait pas que c'est un film fait par des gens. On dirait que c'est un film qui sort d'une machine à remonter le temps, une œuvre pure, sans défaut. Je suis un grand fan de 3D. Et le voir ressortir, avec ce nouveau niveau de lecture, le rend à mon sens encore plus dynamique et étonnant qu'avant. Quand le T-1000 se reforme, les sculptures, les formes, ressortent encore mieux. »

« Les gens continuent de me parler de *Terminator 2* aujourd'hui, termine Arnold Schwarzenegger. C'est comme si le film était sorti hier. *T2* était tellement en avance sur son temps que quand les spectateurs le redécouvrent aujourd'hui, ils me disent que si le film était sorti cette année, il serait toujours numéro 1 au box-office. C'était, technologiquement, très en avance. Bien au-delà de ce qui se faisait au niveau de la mise en scène et des effets

spéciaux... C'est simplement pour ça. Le film est tellement bien fait et Cameron est un tel génie du cinéma. On peut le ressortir en salles en 3D et on continuera sans doute encore à en parler pendant très longtemps! » ●

Certains propos sont issus du livre *James Cameron : l'Odyssée d'un cinéaste* de David Fakrikian, sorti aux éditions Fantask en mars 2017.

“ ON N'AVAIT PAS
LES MOYENS
À L'ÉPOQUE. ”

JAMES CAMERON

FICHE TECHNIQUE
TERMINATOR 2 :
LE JUGEMENT DERNIER

de James Cameron

Sortie le 16 octobre 1991
(en 3D le 14 septembre 2017)

Avec Arnold Schwarzenegger,
Linda Hamilton, Robert Patrick,
Edward Furlong...

02H16

